

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n^o, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DEPARTEMENTS ET ALGERIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

AUX BUREAUX
ABONNEMENTS ET VENTE
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DEPARTEMENTS ET ALGERIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.

Un grand nombre d'abonnées quittent en ce moment leur résidence habituelle pour aller à la campagne ou aux eaux. Nous nous empressons de leur envoyer la *Revue de la Mode* directement et sans retard à leur nouvelle

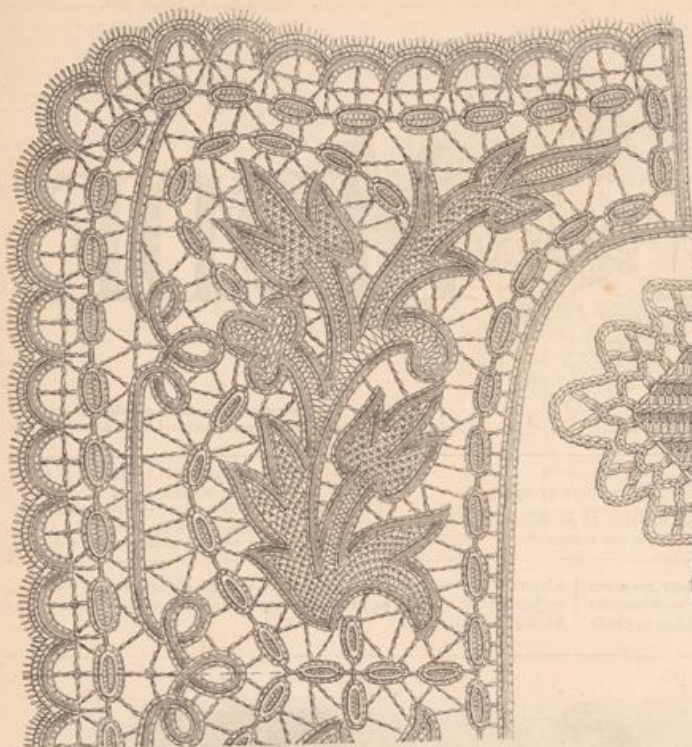
adresse, si elles veulent bien nous donner avis du changement de résidence, en joignant 60 centimes en timbres-poste pour frais d'impression des nouvelles bandes d'adresse.



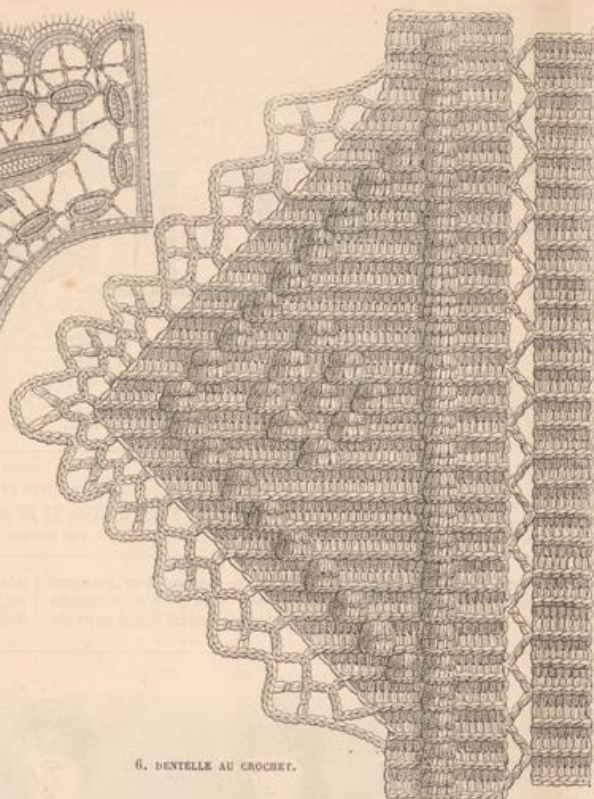
1. TOILETTE AVEC MANTELET.

2. TOILETTE EN FAÏLLE ET BOURRETE.

3. TOILETTE EN FAÏLLE ET LAINAGE.



4. MOITIÉ DE LA PASSE DU BONNET DE BAPTÊME.



6. DENTELLE AU CROCHET.



7. NAPPE D'ACHEL BRODÉE SUR TULLE GREC.

GRAVURE : Tulle et boutonnière. — Bonnet de baptême. — Nappes en tulle. Toilette en acier. Costume en bois et soie. — Soutènement : Fil.

EXPLICATION DE

1. Toilette en beige. — Jupe garnie du bas avec un plissé, une ceinture froncée. Toilette que borde d'une frange à bouc Mantelet en caoutchouc noir formant deux pointes carrées. Il est garni

SOMMAIRE

GRAVURES : Toilette avec mantelet. — Toilette faille et bourrette. — Toilette en faille et lainage. — Bonnet de baptême, passe et fond. — Dentelle au crochet. — Nappe d'autel sur toile grise. — Pantalons en tapisserie. — Jardières. — Bourriche. — Toilette en soie brochée (devant et dos). — Pantalon en écarlat (devant et dos). — Costume en bourrette avec mantelet (devant et dos). — Robes. — Supplément : Planches de modes colorées.

EXPLICATION DES GRAVURES

1. Toilette en cachemire beige. — Jupe longue très-garbie du bas avec un volant, en plissé, une garniture froncée. Tunique bordée d'une frange à boules. Mantelet en cachemire noir formant deux pointes croisées. Il est garni de

terminé par deux grands fleches en passementerie ; derrière, la tunique, relevée à sept reprises, forme une cascade d'étoffe accompagnant les rubans. Corsage-cuirasse coupé en pointe devant; collet rabattu de faille bronze. Manches demi-longues terminées par un plissé bronze et un biais pareil posé au-dessous du coude.

3. Costume en faille et lainage vert myrthe. — Jupe longue bordée d'un très-haut plissé en faille. Tunique très-longue relevée derrière; de côté, elle est rattachée par une large bande conique. Corsage-cuirasse terminé en pointe, orné de deux rangées de boutons bretons en nacre. Manches longues à revers ornés des mêmes boutons. Ces trois costumes ont été dessinés chez M^{me} Pasquet, 33, rue Neuve-des-Petits-Champs.

4-5. Bonnet de baptême en dentelle Renaissance. — Modèle de la maison Le Bel-Dehalande, 318,

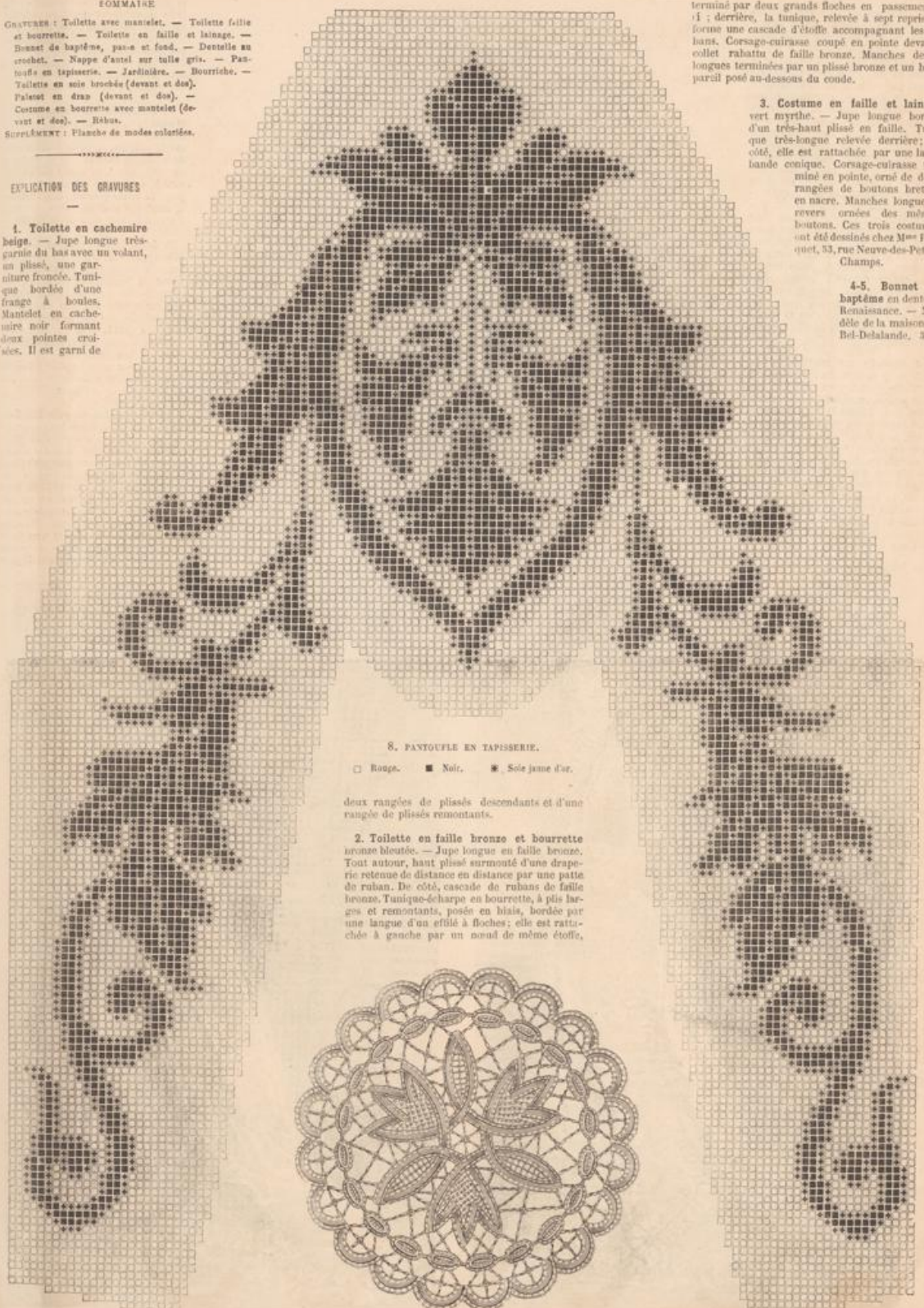
8. PANTOUFLE EN TAPISSERIE.

□ Rouge. ■ Noir. * Soie jaune d'or.

deux rangées de plissés descendants et d'une rangée de plissés remontants.

2. Toilette en faille bronze et bourrette bronze bleuté. — Jupe longue en faille bronze. Tout autour, haut plissé surmonté d'une draperie retenue de distance en distance par une petite de ruban. De côté, cascade de rubans de faille bronze. Tunique-écharpe en bourrette, à plis larges et remontants, posée en biais, bordée par une languette d'un éfilé à fleches; elle est rattachée à gauche par un nœud de même étoffe.

5. FOND DU BONNET DE BAPTÊME.



rué Saint-Honoré. — Pour faire ce charmant petit bonnet, il faut se procurer du facot méallillon et du lacet Renaissance. Notre dessin à représente un peu plus de la moitié de la passe du bonnet, le milieu étant indiqué par un petit trait. En traçant le dessin, il faudra, pour obtenir l'autre moitié, retourner son papier, en l'ajustant bien exactement sur la ligne de raccord, et alors on aura un dessin de grandeur naturelle. Le petit rond représenté par le dessin 3 sert pour le fond du bonnet. Pour monter le bonnet, on joint les deux bouts de la passe par une petite couture; ensuite on fronce le côté non dentelé et on l'adapte au petit rond de manière à ce que les petites dents se détachent sur la passe. Le bonnet est complété par un double ruche de dentelle, coupé de petits rubans assortis à la doublure de soie, blanche, bleue ou rose. Les personnes qui ne savent pas faire les jours n'auront qu'à consulter les n^{os} 69, 72, 73 et 75 de la *Revue de la Mode*, parus en 1873.

6. Dentelle au crochet. — Modèle de la maison Le Bel-Dealande. — Cette dentelle, qui convient surtout pour couvre-pieds, se fait en travers. Pour former la grande dent, il faut augmenter d'une maille à chaque rang, jusqu'à ce qu'on ait obtenu la largeur voulue; ensuite on diminue d'une maille. Les côtés s'obtiennent en péchant son crochet derrière les mailles du rang sur lequel on travaille, et les coquilles formant relief en faisant 3 barrettes dans une même maille du rang au-dessous de celui-ci. La petite dentelle ornant le bord se fait une fois les dents terminées.

7. Nappe d'autel. — Modèle de



9. JARDINIÈRE BOURRICHE.

la maison Le Bel-Dealande. — Le tulle à employer pour ce travail s'appelle tulle grec; on peut se le procurer dans les maisons d'ouvrages dont nous publions les modèles. Le dessin se fait au point de repère avec du coton plat. Les grandes dents du bord sont festonnées.

8. Pantoufle en tapisserie. — Modèle de M^{lle} Lecker, 1, rue de Rohan. — En traçant notre dessin sur le canevas, il faudra avoir soin de laisser de chaque côté le morceau du fond, que nous avons dû supprimer à cause des dimensions de la page de notre journal. Les couleurs à employer sont indiquées par trois signes différents sous notre dessin.

9. Jardinière-bourriche. — Modèle de M^{lle} de Milly, 22, rue Chaptal. — Voici un moyen charmant d'utiliser les bourriche à hultres, car notre dessin représente une bourriche recouverte de gros coutil orné de broderies en laine de couleurs vives. Les glands et la cordelière formant anse sont assortis aux broderies. — Les personnes qui voudraient avoir notre modèle échantillonné pourront se le procurer à l'adresse ci-dessus indiquée.

10-11. Toilette en soie brochée. — de nuance claire, forme princesse. — Le bas de la robe est orné d'un plissé et d'un ruche plat en soie. Grand revers à droite, bordé d'un petit plissé qui se continue jusqu'au tour du cou. Devant, tablier en gaze orné de deux bandes en fleurs de couleurs en soie brodée sur du tulle. La même garniture décore le corsage. Manches au coude ornées, dans le sens de la longueur, de deux rangs de plissés et terminées par des volants de gaze



10. TOILETTE EN SOIE BROCHÉE (DEVANT).



11. TOILETTE EN SOIE BROCHÉE (DOS).

le Bel-Delalande. — Le
 employer pour ce travail
 le grec; on peut se le
 les maisons d'ouvra-
 as publiés les modèles.
 e fait au point de re-
 u coton plat. Les gran-
 a bord sont festonnées.

ette en tapisserie. —
 M^{me} Locker, 3, rue de
 En traçant notre dessin
 as, il faudra avoir soin
 chaque côté le morceau
 nous avons dû suppri-
 des dimensions de la
 re journal. Les couleurs
 sont indiquées par trois
 nts sous notre dessin.

ères-bourriches. — M^{me}
 de Mily, 22, rue Chap-
 un moyen charmant d'ou-
 rriches à huitres, car
 représente une bourri-
 rie de gros couill orné
 en laine de couleurs vi-
 nds et la corollière fore-
 ont assortis aux brode-
 a personnes qui vou-
 notre modèle échantil-
 ont se le procurer à l'a-
 sus indiquée.

lette en soie brochée.
 aire, forme princesse. —
 robe est orné d'un plissé
 é plat en soie. Grand
 ite, bordé d'un petit plissé
 ne jusqu'au tour du cou.
 ier en gaze orné de deux
 urs de couleurs en soie
 du tulle. La même gar-
 ce le corsage. Manches
 nées, dans le sens de la
 deux rangs de plissés
 par des volants de gaze



6^e Année N^o 289

Dimanche 15 Juillet 1877

REVUE DE LA MODE
Gazette de la Famille
 13 Quai Voltaire à Paris

*Coiffures de M^{me} Bardi sous 30, r. de l'Étoile - Gants brevetés de la Parfumerie Ninon
 robes à Septembr. 31. Corsets et Jupons de la M^{me} de Valenciennes 33 - Garnitures de la
 M^{me} Mallard et Maxime, Boul. Sébastopol, 63.*

plissée. — Mo
Fallette, boulev

12-13. Palet
vert myrthe. —
est de forme t
tour d'un galon
plus foncé, en
en faille assorti
du galon. Le tr
terminent les
sont également
bande d'étoffe
poche est en
de trois gros
répétés sur la p
de la maison H
Saint-Honoré.

14-15. Costu
laine, vu par
de la jupe, hau
tiers de hauteur
devant, ouverte
effilé à boules e
au bas de la p
gracieux. Manch
Mantelet-écharp
carré, bordé d
nique.

Même toilette
bas de la jupe
long. La tunique
par une large
Le mantelet, a
carrément, est
Ce modèle vient
lette, boulevard

Toilette de b
de plissés marr



plissée. — Modèle de chez M^{me} Day-Fallette, boulevard de la Madeleine, 15.

12-13. Paletot en drap cachemire vert myrthe. — Cet élégant vêtement est de forme très-ajustée, orné tout autour d'un galon vert d'eau, à dessins plus foncés, en velours frappé. Un plissé en faille assortie est posé de chaque côté du galon. Le tour du cou, les revers qui terminent les manches et les poches sont également en velours frappé. La bande d'étoffe placée au-dessous de la poche est en faille vert myrthe, ornée de trois gros boutons de passementerie répétés sur la poche. — Modèle venant de la maison Dubois, 31, rue d'Anjou-Saint-Honoré.

14-15. Costume en bourrette de laine, vu par devant. — Tout autour de la jupe, haut plissé à tête, fixé au tiers de hauteur. Polonaise boutonnée devant, ouverte de côté et bordée d'un effilé à boules en laine. Quelques pinces au bas de la polonaise forment des plis gracieux. Manches à revers avec plissé. Mantelet-écharpe noué devant, à pans carrés, bordé du même effilé que la tunique.

Même toilette vue par derrière. — Le bas de la jupe est formé par des plis en long. La tunique est drapée et retenue par une large bande placée en travers. Le mantelet, ajusté à la taille, coupé carrément, est orné de l'effilé boulé. — Ce modèle vient de chez M^{me} Day-Fallette, boulevard de la Madeleine, 15.



12 ET 13. PALETOT EN DRAP CACHEMIRE (DEVANT ET DOS)

PLANCHE COLORIÉE

Toilette de bourrette gris ardoise rayée et de faille marron. — Jupe longue; deux rangs de plissés marron tout autour. Longue polonaise en bourrette bordée d'un très-large biais

cas de l'existence, les soucis du ménage et les préoccupations de la toilette! Je ne parle pas, bien entendu, de ceux et de celles qui ne vont aux eaux ou à la plage que pour continuer à être jugés ou parties dans les assauts de toilette et de coquetterie. Je plains ces derniers, sans les blâmer. Il faut de tout en ce monde, des sages comme des



14 ET 15. COSTUME EN BOURRETTE DE LAINE AVEC MANTELET, VU PAR DERRIÈRE ET PAR DEVANT.

marron. Le même biais retient le devant de la polonaise, plissé de côté. Par derrière, un lè de la polonaise est relevé de manière à montrer une doublure de faille marron. Manches longues en faille marron avec petit revers de bourrette et volant de faille. Autour du cou, sur les épaules, biais marron figurant un collet. — Modèle de M^{mes} Bardé sœurs.

Costume de petit garçon, en toile écru; nœuds, ceinture, bas en soie rouge.

Toilette en faille verte et bourrette légère en soie. — Jupe longue en faille bordée d'un plissé à tête. Polonaise en bourrette fin écru, rayée rouge et vert, relevée par derrière et bordée d'un haut effilé assorti à la polonaise. Devant, sur la poitrine, ornement en faille; deux petits revers en bourrette s'ouvrant sur un gilet pareil. Petit collet doublé de vert autour du cou. Manches longues terminées par un volant de faille; un revers formé de biais en bourrette et en soie avec nœud vert. — Modèle de M^{mes} Bardé sœurs, 34, rue de Ponthièvre.

COURRIER DE LA MODE

RENSEIGNEMENTS UTILES

Mer immense, Alpes neigeuses, Pyrénées verdissantes, heureux qui vous contemple l'éatement, oubliant les tra-

fus, afin qu'on en puisse faire la différence; mais je trouve si bon de pouvoir s'accorder une vraie « trêve de Dieu », comme on disait autrefois, de s'en aller respirer l'air oxygéné des bois et des montagnes sans penser à rien qu'à se refaire un bon sang! Il me semble donc bien courageux aux femmes de continuer la grande bataille. Je les admire sans les envier.

Il est vrai qu'elles ont emporté, qu'elles emportent encore chaque jour de bien belles armes : costumes de faille légère mêlée à de la gaze, à de la brocattelle d'été aux tons changeants comme le cou du ramier, robes de foulard uni de batiste de soie rayée comme l'arc-en-ciel, de batiste de fil brillante comme la soie, vaporisée et légère, rose, bleu évanouï, lilas, mauve si doux, de linon ajouré, de mousseline crêpe lisse transparente comme le voile des sultanes.

Vient ensuite l'essaim léger des petites toilettes en étoffes légères de fantaisie, aux dispositions les plus variées, de toile, de linons gris à entre-deux ajourés, de foulard à dessins.

Toutes ces étoffes sont garnies, relevées, drapées, emmêlées de cent façons différentes par les mains habiles des couturières; cela devient tellement compliqué qu'il est bien difficile de décrire un costume. On marie la toile avec la dentelle Mirecourt, la batiste avec la valencienne.

Je citerai seulement deux toilettes au milieu de la foule charmante des jolies choses entrevues : l'une en simple foulard ivoire, longue, collante, peu drapée, — la perle! — Qu'il faut être bien sculptée par dame nature pour s'enfermer dans cette prison indolente, mais aussi que c'est joli quand... quand tout est pour le mieux! Elle faisait semblant de vouloir être décolletée très-haut en ovale; mais, prise de prudence, elle se refermait au cou avec un flot de faille ivoire retombant sur les fines dentelles qui encadraient la poitrine. Le corsage boutonnait tout de côté en formant gilet du bas.

La seconde toilette était d'une traiteuse simplicité; sur un transparent de soie tout uni, de cette couleur indécise qui n'est ni rose ni jaune pâle et qui est tous les deux à la fois, était jetée une longue robe princesse en mousseline crêpe lisse blanche, garnie seulement de dentelle russe blanche, et relevée soirement par quelques nœuds de fraîche faille même nuance que le transparent. Le corsage de soie était très-décolleté, et celui de mousseline entr'ouvert devant, très-garri de dentelle; les manches, en mousseline, arrêtaient au-dessus du coude, étaient terminées par un fouillis de dentelles et de nœuds de faille. Cette toilette, d'une fraîcheur idéale, atteignait au prix très-élevé, mais on peut l'exécuter dans des conditions raisonnables.

En parlant de robes élégantes, je ne dois pas oublier les tissus en crêpe de Chine blanc brodés de mille dessins en soie blanche et avec lesquels on fait également de fort belles toilettes.

Je remarque, comme arrangement, que l'on relève beaucoup les robes foncées avec des nœuds clairs de même nuance, et les robes claires avec des rubans de nuance foncée assortis à la couleur dominante dans le costume; mais on peut faire comme l'on veut. La fantaisie autorise tout ce qui paraît être une bonne combinaison. Ajoutez que le bleu clair et le rouge cerise ou pourpre paraissent très-convenants d'être ensemble; cette association se fait avec succès.

La lingerie prend un développement qu'elle n'a jamais eu. L'objet le plus simple, le plus usuel, veut être travaillé, paré, brodé de cent façons différentes. J'ai vu l'autre jour chez une très-bonne lingère, qui est cependant fort raisonnable, des chemises de jour en nansouck, en toile et même en... mousseline; ces dernières s'appellent *chemises créoles*. Toutes sont très-décolletées, avec juste ce qu'il faut de manches pour les faire tenir, coupées dans la largeur de l'étoffe de manière à être très-ajustées pour ne faire aucun pli gênant dans le corsage. On les garnit d'entre-deux, en broderie anglaise ou en dentelles; on les borde en haut et en bas de dentelle Mirecourt très-fine, toute blanche ou bien rouge et blanche. Il y a encore d'autres espèces variées de petites dentelles très-jolies pour cet usage.

Cette même lingère avait une série de peignoirs de nuit boutonnés de haut en bas, ornés de fins plus cousus et de dentelles; le bas était garni de même. Ces peignoirs sont si jolis, que, par la grande chaleur, beaucoup de femmes les mettent le matin par-dessus une jupe légère pour être plus à l'aise chez elles.

Beaucoup de nos abonnés nous ayant demandé des renseignements sur le genre de linge dont on doit se servir à la campagne pour le service de la table et de la toilette, nous faisons dessiner à leur intention des modèles de lingerie pour ces différents usages.

Cette série de dessins de linge du genre russe est prise dans l'une des premières maisons de Paris. Ce beau linge, qui joint en ce moment d'une vogue très-meritée, est, comme on sait, décoré de broderies en fil de couleur rouge et bleu, nuances absolument sûres à la lessive. Les Russes ont inventé dès longtemps ce genre de décoration pour le linge, et leurs dessins pleins d'originalité ont fourni à nos excellents artistes parisiens les motifs les plus élégants et les plus variés. Le travail russe primitif est un peu rude et inégal; le goût français exige plus de raffinement dans l'exécution; aussi ce travail gagne-t-il à être parisienne.

Je dois ajouter que ce genre de linge convient surtout à

la campagne, dans les châteaux ou les villas. Le classique service de linge tout blanc est de rigueur pour les diners à la ville. Cependant on peut très-bien avoir du linge brodé en couleur pour les déjeuners citadins. Il s'associe parfaitement à la falence peinte, et forme ainsi une décoration très-gaie et d'un goût simple et élégant.

Nous ferons dessiner une table avec la nappe et la serviette toute dessinée, afin de donner une idée aussi exacte que possible du gai coup d'œil qu'offre ce linge d'une étonnante blancheur, tout brodé de dessins fantaisistes aux vives couleurs.

MARIE DE SAVERNY.

LA FEMME EN VOYAGE

A Madame Louise B...

2^e LETTRE

Je n'ai pas fini, ma chère Louise, de t'indiquer les menus objets strictement nécessaires en voyage, surtout quand on emmène une chère petite fille, qui trouve bien long d'être assise des heures entières dans un wagon et dont le jeune estomac ne sait pas attendre. Cela nécessitera pour toi un surcroît de prévoyance et de précautions.

Un mot encore sur l'article malle. En attendant que ton mari puisse te rejoindre aux eaux de Cambou, tu feras bien de préparer tout ce qui lui sera nécessaire pour emporter son bagage. L'âge et la vue affaiblie de ton beau-père interviennent un peu les rôles. C'est à toi à avoir soin de lui. Il te faut donc, en comptant ta fille, avoir charge de trois âmes. Soit dit sans offenser MM. les pères et les maris, quand ils sont très-occupés et préoccupés, ils exigent de nous, sans s'en douter, autant de soins et de prévoyance que des petits enfants.

Douce tutelle dont bien peu se plaindront. Ton mari te saura gré de lui épargner tous les menus tracés des apprêts de voyage. Tu as là une belle occasion de déployer des qualités d'ordre, d'économie et de sage prudence que ces messieurs sont très-fiers de trouver dans leur jeune femme, tout en s'imaginant naïvement qu'elle est seule à les posséder et qu'elle les doit à leurs leçons.

Ce sera bien autre chose vraiment quand nous nous occuperons d'installer ta maison de campagne, où monseigneur a l'intention de recevoir ses amis, en oubliant, le distrait, qu'il n'y a guère que les quatre murs et un mobilier vermoulu du temps de la reine Berthe aux grands pieds.

Pour revenir à nos moutons, achète à ton mari une belle caisse à coins garnis de métal ou de cuir, pareille à la tienne comme grandeur, mais avec le couvercle plat. Joins-y un ustensile bien commode, chéri des Anglais, voyageurs émérites. C'est un *Gladstone-bag*, sac-valise en solide molokine, très-léger, divisé en plusieurs compartiments attachés de courroies, fermant par une serrure et muni de deux bonnes poignées. Ce qu'un *Gladstone-bag* peut contenir en linge et en vêtements est indéfini. N'y rien mettre de trop fragile. Il y en a de toutes grandeurs et de tous prix.

Sans rien dire, prends encore ce léger sac de touriste pourvu de boucles, qui permettent de le porter soit en bandoulière ou bien sur le dos, comme un sac de soldat. Quand vous feras des excursions à pied, dans les belles Pyrénées, monsieur sera enchanté de trouver tout prêt ce commode et indispensable compagnon du véritable excursionniste. Glisse dedans la classique petite *casquette* en cuir ou en caoutchouc; elle est bien plus commode qu'un verre, et l'on peut avoir plaisir à se rafraîchir en puisant une eau limpide dans le gave voisin. Je sais bien que Diogène, qui n'aimait pas le surcroît de bagage, a jeté son écuelle en voyant un père boire dans le creux de sa main. Un de nos maîtres a même dit, dans un autre ordre d'idées :

Elle prenait de l'eau dans sa main, douce fit,
Et laissait retomber des perles de ses doigts...

C'est plus poétique; mais, crois-moi, la casquette est préférable pour la vie ordinaire.

Occupons-nous maintenant de tout ce que tu dois emporter pour écrire; il faut toujours avoir cela sous la main. Rien d'ennuyeux comme d'avoir à réclamer les plumes rouillées de l'hôtel, ou son papier douteux. Tout en restant très-modeste, n'oublie jamais que tu es Française et Parisienne, et que cette réputation se soutient grâce à une constante vigilance. Rien de laid ni d'ordinaire autour de toi. La recherche et le goût partout, même dans les choses les plus simples et les plus usuelles.

Choisis donc entre tous le petit nécessaire-écrit doublé de velours bleu, contenant seulement deux porte-plumes garnis, un porte-crayon, un couteau à papier et un couteau-canon; c'est tout ce qu'il faut. Ces objets sont montés soit en hambou, ce qui est très-joli, soit en merisier, ce qui est charmant, et de plus très à la mode. Rien d'élégant comme ce petit meuble dans son extrême simplicité. Il coûte environ

40 fr., mais c'est un objet solide que l'on conservera tous-jours. Ajoutes-y un petit encrier en métal parfaitement bouché et un buvard en cuir natté rouge ou noir, d'environ 30 fr.; il est mieux de le prendre avec coins en métal. On trouve beaucoup de trousses qui contiennent tous ces objets réunis, mais c'est moins commode, à mon avis. Rentré chez soi, on peut continuer à s'en servir journellement, tandis qu'on n'ira pas déplier à chaque instant un portefeuille pour en tirer successivement tout ce dont on a besoin. Joins à cela du joli papier blanc bleuâtre, rose, chamais, grand format long ou format poulet, avec ton chiffre gravé au coin à gauche, au milieu ou bien sur le coin replié en haut à droite. Il y a mille petits emblèmes charmants que la fantaisie permet d'y ajouter.

N'oublie pas, en faisant ta correspondance, de ne jamais écrire sur le verso de la première page; continue sur le recto suivant. Ainsi le voit la mode actuelle.

Un détail très-important en voyage, c'est d'avoir dans sa poche de quoi réparer un accroc, rattacher un volant ou un plissé arraché, recoudre un bouton, réparer enfin les menus accidents sans attendre que l'on puisse ouvrir sa caisse et y chercher ce qui est nécessaire. Aie donc une mignonne trousse-portefeuille contenant quelques aiguilles, des épingles ordinaires, et surtout des épingles doubles anglaises de différentes longueurs, un dé, de bons ciseaux, une trousse de fil blanc, une autre de fil noir et une précieuse natte de soie de toutes couleurs. Avec cet utile petit bagage, tu peux parer à toutes les éventualités de cette espèce.

Et le coquet linge de soie parfumés? J'allais l'oublier. Long et mince, rond et plat, en cristal, en opale, en argent, monté en or, avec ton chiffre, ou tout simple, mais toujours hermétiquement fermé, choisis ce qui te plaît, mais rappelle-toi que ce doit être un bijou de goût, comme ta montre, comme le manche de ton ombrelle ou la poignée de ta cravache. Explique cela à ton beau-père, qui veut bien avoir tant de confiance dans mon opinion, surtout pour tout ce qui concerne les choses de goût et d'élégance.

Mais n'imagines pas que le linge de soie soit un pur objet de luxe. Par la grande chaleur, il vous rachine; en cas d'accident, d'évanouissement, il rend les plus grands services. Toi qu'une mauvaise odeur rend malade, tu ne saurais l'en passer. En voyage, à quel n'est-on pas exposé? Voisine trop parfumée, voisin qui ne t'est pas assez, émanations horribles d'ail ou d'oignon (dans le Midi on s'en régale à bouche que veux-tu), dans les hôtels, chambres moisis, oubliés de chats ou de petit chien, etc. Il faut tout prévoir; une fois hors de chez soi, on n'est pas toujours sûr de ne couloir que de parfais gentlemen et des animaux inodore. Cela change, du reste, et apporte un peu de variété à l'existence.

Tu as bien fait de choisir, pour cher beau-papa, une bonne couverture de voyage, gris sale d'un côté, d'une couleur unie de l'autre, en laine de vigne, chaude et légère.

Quant à toi, je te conseille fortement un *plaid* ou tartan anglais ou écossais, tout gris foncé, à minces filets rouges ou bleus, ou à carreaux gris-rouge. Cette nappe, en lainage solide et léger, inusable et robuste, qui ne craint ni taches ni poussière, te coûtera une cinquantaine de francs; aucun serviteur inanimé n'est plus utile. Jajanne a-t-elle envie de dormir en wagon, on l'emboîte dedans, et la voilà comme dans son lit. Roulé, le plaid sert de coussin, d'oreiller, de couverture; on n'est pas plus complaisant. En cas de pluie, de froid soudain, circonstances très-fréquentes dans les montagnes, tu le mets sur tes épaules, et, roulé là-dedans, tu peux rire du frisson ou de l'averse; la moindre courroie suffit à le tenir.

Un autre objet très-utile, mais moins nécessaire, à mon avis, c'est le manteau imperméable, faisant en même temps office de cache-poussière. Celui-ci doit être léger, solide et le moins laid possible. Ces deux dernières conditions doivent toujours être recherchées pour les choses, les bêtes et les... gens. N'est-ce pas ton avis, à toi qui prétends avoir horreur du laid?

L'imperméable, édition dernière, à la forme dite *mac-farlane*, c'est-à-dire que la manche est une sorte de grande aile ou demi-pèlerine. Pour l'été, on le fait en orléans, tissu brillant et serré, se chiffonnant peu, et que les marchands croient rajouter en l'affublant de noms bizarres. Il y en a du prix de 25 fr. à 50 fr. Un peu plus chers, mais plus élégants, sont les mêmes manteaux en un tissu ressemblant à du crin serré.

Si tu veux commander le tien, je t'engagerai à lui faire ajuster, au lieu de la demi-pèlerine qui laisse le bras découvert au moindre mouvement, une manche très-large à Pépaulé, allant en diminuant, froncée au poignet fermé par un élastique ou une bande juste, assez grande pour passer ta petite main.

De cette façon, jamais tes manches ne seront mouillées.

Dans la prochaine lettre, chère, nous parlerons du costume de voyage. Mille amitiés.

M. DE S.

Les demandes d'échantillons arrivent de tous côtés pour les robes japonaises. Mais impossible de satisfaire à ces demandes. M^{lle} Jérôme reçoit toutes faites, du Japon, ces robes que la Parisienne transforme en frais peignoirs, aussi légers que la mousseline, mais ayant de plus l'avantage de ne jamais

se chiffonner; la laissant voir la robe pour les nuances. C'est un ravissant, seaux au plumage, suite, sans transférer en écrans, stores, herbes).

On vient d'expo- nuel des élèves de ces envois avec réjouissances parais- tres.

La *Jezebel* atten- de première année et un grand besoin fantasistes et par- Travaillent, mon- moins dans le *Saint Benoît* res-

M. Morvan resus- tion bien éclairée, l'âne disparaît tell- faveaux et une té- corps du blessé, de heureux avec le qu'on envoie en te-

La pièce la plu- (quatrième année) coloriste et un des- che, éclairé un pe- qui ne se détache par un profane ad- cours; ils appa- qui descend au-semble de cette gr- dore d'Eugène Del-

Citons, dans la- tan (quatrième an- d'un modèle suffi- bras droit, entre l-

L'envoi de M. croir, n'est point n- année) a envoyé u- tre, et une belle. Monandre, d'ap- Trés-bons dessin- tellé, élève de qu- n'en est qu'à sa gr- grise représentant, délicatement traité-

Tous ces jeunes- plus agréable à co-

Le baron Hector, oisnité, s'arrête c- — Je veux bien li- là, j'en suis sûr, — Sapebleu! u-

sex-vous un peu, je- ser la comédie à to- regarde? J'ai soix- semble, vers le dem- deffis à toute la terr- ne ferait douter de- que, depuis longtem- vous me proposez un- fice.

Là-dessus il fit un- d'allégres, ce refus é- puissance des moyes- semina rapidement- lieu d'avoir reconstr-

L'hôte, pâle et- bis de deuil, vint ac-

se chiffonner; la forme est toujours la même, ouverte devant, laissant voir la richesse du japonnais. Manches larges; mais pour les nuances, les dessins, les broderies, quelle variété! C'est un ravissant pêle-mêle de fleurs éblouissantes, d'oiseaux au plumage éclatant, de jongleurs, de mandarins. Ensuite, vous transformez à volonté votre peignoir fantastique en écrans, stores, tapis de table, etc. (10, boulevard Malesherbes).

BEAUX-ARTS

On vient d'exposer au palais des Beaux-Arts l'envoi annuel des élèves de l'École de Rome. Le public suit toujours ces envois avec grande attention. Cette année, les sujets religieux paraissent surtout avoir inspiré nos jeunes peintres.

La *Jezebel attaquée par les chiens*, de M. Comerre (envoi de première année), annonce tout plein de bonnes intentions et un grand besoin de les cultiver. Les touts sont un peu fantaisistes et paraissent médiocrement affamés.

Travaillez, monsieur Benard (deuxième année), un peu moins dans le noir et un peu plus dans le modèle; votre *Saint Benoît ressuscitant un enfant* a une belle expression.

M. Morot (cinquième année) a envoyé une petite composition bien éclairée, le *Bon Samaritain*, mais un peu confuse; l'âne disparaît tellement qu'on ne voit plus que quatre petits fuseaux et une tête; on ne sait pas bien sur quoi pose le corps du blessé, dont le bras droit offre un parallélisme malheureux avec le torse. Si M. Morot n'en était pas à sa cinquième année, on se montrerait moins difficile.

La pièce la plus remarquable est l'envoi de M. Ferrier (quatrième année); le *Martyre de sainte Agnès* promet un esboriste et un dessinateur hardi; la lumière, venant de gauche, éclaire un peu crûment le corps nu de la jeune sainte qui ne se détache pas bien sur la draperie blanche arrachée par un profane admirateur. Elle apperçoit les anges à son secours; ils apparaissent aussitôt et la viennent délivrer. Celui qui descend au-dessus de sa tête est très-bien lancé. L'ensemble de cette grande composition rappelle un peu *Héliodore* d'Eugène Delacroix.

Citons, dans la sculpture, le *Saint Christophe*, de M. Coutan (quatrième année), grande figure solidement agencée, d'un modèle suffisamment souple et bien étudié; mais le bras droit, entre l'épaule et le coude, paraît singulièrement court.

L'envoi de M. Injalbert (deuxième année), le *Christ en croix*, n'est point mauvais du tout. — M. Hugues (première année) a envoyé un *Baptême du Christ*, grand relief en plâtre, et une belle copie en marbre de la statue du poète Ménandre, d'après l'antique.

Très-bons dessins, copies des peintres anciens, de M. Bouteillé, élève de quatrième année. — Envois à M. Roty, qui n'en est qu'à sa première étape, il envoie une très-jolie circe grise représentant, en léger relief, Vénus et l'Amour, fort délicatement traités.

Tous ces jeunes gens travaillent de leur mieux. Rien n'est plus agréable à constater.

M. DE S.

L'IDOLE

(Suite)

IX

Le baron Hector, se voyant aux prises avec cet assaillant opiniâtre, s'arrêta court et lui dit :

— Je veux bien lier cette petite partie, monsieur, car c'est là, j'en suis sûr, ce que vous avez à me proposer.

— Sapebleu! monsieur, reprit le commandant, rafraîchissez-vous un peu, je vous en conjure. Avez-vous envie de donner la comédie à toute cette assistance enrubannée qui nous regarde? J'ai soixante ans passés, et vous marchez, ce me semble, vers le demi-siècle. Savez-vous que ces sempiternels défilés à toute la terre sont risibles et que ce jeu de matamore me ferait douter de votre saine raison, si je pouvais ignorer que, depuis longtemps elle est au diable... Ah! vraiment, oui, vous me proposez une petite partie... Eh bien, moi, je la refuse.

Là-dessus il fit une pirouette de nature à bien prouver que, d'ailleurs, ce refus était libre et point du tout fondé sur l'impuissance des moyens et les infirmités de l'âge; puis il s'adonna rapidement vers le logis de la veuve, où il pensait bien devoir rencontrer Maxence.

L'hôte, pâle et toute tremblante sous ses antiques habits de deuil, vint au-devant de lui :

— Monsieur, dit-elle, quel dommage que vous arriviez trop tard! le capitaine d'Avrigné a rendu visite, tout à l'heure, à M. le comte. Et si vous saviez...

— Je sais. Les jeunes gens vont s'égorger. Ce ne sera pas ma faute et je pourrai bien m'en laver les mains. Mais je pense comme vous, ma bonne dame, que ce sera dommage!

M. de Brier, debout dans la chambre supérieure, tenait son visage entre ses mains. Le commandant entra, le jeune homme ne changea point d'attitude. Le vieil officier le regarda plus attentivement et vit briller une trace humide entre ses doigts.

— Maxence, dit-il, est-ce que je rêve? Vous pleurez?

— C'est vrai, répondit Maxence d'une voix profonde et en s'essuyant brusquement les yeux. Il faut me pardonner cette faiblesse. Je pleure sur les souvenirs d'un temps que j'ai beaucoup aimé, je ne connaissais point toute leur force; vous m'avez bien dit que nos amis de l'école nous tenaient au cœur plus que nous ne le croyons nous-mêmes...

— Maxence, votre père et moi, nous n'avons jamais cessé de nous aimer.

— Je pleure aussi mes espérances perdues, s'écria M. de Brier en se rapprochant de la croisée, d'où l'on apercevait la cour septentrionale du château qu'il regarda longuement. Cette fin de mon roman me laisse sans courage... Ah! cet homme qui se veut toute à lui, rien qu'à lui, a bien accompli son œuvre. Si j'ai été opiniâtre, votre baron Hector a été implacable. Désormais il pourra dire à sa fille : « Vous n'épouserez pas celui qui a tué un de vos parents... »

— Oh! oh! fit le commandant, nous le tuons donc ce capitaine ingénu?

M. de Brier marcha vers lui et le saisit par le bras :

— Ecoutez, dit-il, Richard d'Avrigné m'a jeté son gant au visage.

— A vous?... son gant?... A toi, une pareille insulte!...

Maxence, mon fils, ce joli bellâtre ne l'a donc point regardé... Il n'a pas vu ton âme dans tes yeux... Est-ce que tu es de ceux qu'on outrage?... Oh! le misérable fou!

— Il avait peu de jugement, dit Maxence... On a trôné sa pauvre raison.

— Je le vois bien, c'est un jouet dans les mains de ce baron exécrable... Mais comment cela est-il arrivé?

— Il m'a reproché de lui avoir menti.

— Mentir!...

— En lui disant que le hasard d'un voyage m'avait seul conduit en Bretagne...

— Mentir!... Il a dit le mot. Cela suffisait. Je le erois bien que nous le tuons!

— Dès lors, reprit le jeune homme, toutes mes actions paraissent à ses yeux, la couleur la plus déloyale.

— Sapebleu! le baron a composé la palette.

— En acceptant de l'accompagner quand il se rendait de Vannes à Kernovenoy, en l'amenant à me raconter ses projets, je l'ai indignement mystifié...

— Voyez-vous le beau plaisir à ménager!

— D'ailleurs, M^{lle} de Kernovenoy, depuis Genève, est de ma part l'objet de la plus insolente poursuite!...

— Bon! bon! vous l'avez laissé débiter toute la litanie... Savez-vous que vous avez été trop patient?

— Je ne l'ai pas été et j'ai eu tort.

— Vous avez eu tort de ne pas le balayer tout de suite, d'un revers de cette main blanche dont je connais la force.

— J'ai malheureusement oublié de le lui répondre que lorsqu'il se vantait d'être aimé de M^{lle} de Kernovenoy, c'était lui qui se flattait d'une chose trop belle...

— Mais c'est un fat, ce capitaine!

— ... Que c'était lui qui ne respectait point la vérité.

— Qui ne respectait point?... C'est bien doux, mais c'est déjà mieux. Après cela, je conçois que vous ne pouviez guère aller plus loin!... Entre nous, c'eût été vous aventurer un peu; car, là, vraiment, vous n'en savez rien.

— Vous vous trompez, dit Maxence, je sais que M^{lle} de Kernovenoy n'aime pas son cousin et ne l'aimera jamais.

— Et savez-vous qu'elle vous aime!...

M. de Brier, qui s'était laissé tomber sur une chaise pendant qu'il faisait son récit, se releva tout à coup, les yeux brillants, le visage illuminé :

— Mon ami, dit-il, vous n'auriez point compris la folle confiance qui me soutenait depuis un mois, vous l'auriez railé peut-être... Aussi j'en ai gardé le secret... Eh bien! oui, je crois fermement qu'elle m'aurait aimé.

— Vous avez vos raisons pour être si crédule... Oh! dit Maxence, pensez-vous de me les faire connaître... Je ne les comprendrais pas... Bien obligé!

— Mon ami, si je vous offense...

— Grand Dieu, non! Je crois, au contraire, que vous me jugez bien... Je dois tout à fait manquer d'intelligence, car il y a encore une chose que je ne comprends pas... Si M^{lle} de Kernovenoy n'aime point ce pauvre diable de hussard... Je dis que c'est un pauvre diable parce que nous ne renouons pas à le tuer... Oh! pour cela non!

— Il m'a infligé un outrage insupportable.

— Si on ne l'aime pas et si l'on nous aime, il nous en veut, il nous provoque. Cela se comprend; mais enfin ce n'est pas nous qui avons cherché la querelle. On le saura. Tout se sait. Voilà une première raison pour lui en vouloir. Ce petit capitaine est inconcommodé. Dans aucun cas certainement on ne

sera charmé d'apprendre sa mort... Mais la nôtre!... Comment pensez-vous qu'on recevrait la nouvelle de la nôtre... si l'on nous aime?...

— Oh! murmura-t-il, quand elle apprendra que je l'ai...

— Mis sur la route de l'autre monde, où il ne manquera pas d'être accueilli bien doucement, bien paternellement, car l'Écriture a dit : « Heureux les pauvres d'esprit! »

— Voilà ce qui m'accable, reprit Maxence. Elle me condamnera sans appel... Mon ami, vous parlez bien légèrement de terribles choses!

— Je ne respecte rien.

— Elle me considérera comme un meurtrier et n'aura point tort. Je ne lui causerai plus de l'horreur.

— Alors, conduisons-nous en agneau. Laissons-nous égorger nous-mêmes. L'horreur sera pour lui, la pitié sera pour nous.

— Jugez si cela est possible! s'écria le jeune homme. Est-ce que l'honneur me le permet?

— Ah! dit le commandant, il y a l'honneur!

— Est-ce qu'il peut être dit qu'un Brier a reçu cette abominable injure sans en tirer vengeance? Est-ce que je ne dois pas ce sacrifice au nom que je porte? Car c'est un sacrifice. Je vous jure que je ne hais pas Robert d'Avrigné.

— Faites-lui grâce.

— C'est impossible.

Le commandant sourit.

— Enfant! dit-il, tu cours vers les trente ans, et tu n'as jamais aimé. Tu as le cœur chaud, la tête prompt et tu ne l'es jamais battu... Sais-tu qu'en ce temps-ci tu es une figure rare? J'avais bien envie, le mois passé, à Genève, de dire à cet enragé baron : « Le ciel vous honore d'une faveur que vous ne méritez guère, car il vous envoie un prodige pour faire le bonheur de votre fille. Celui que je vous propose est le dernier héros chrétien. » J'ai eu peur de ne point toucher ce pain endure et de lui prêter plutôt à rire. Enfant!... Je te dis que tu es un enfant!... Plus qu'aucun autre homme au monde, tu honoras la femme, mais tu ne connais jamais les femmes... En vérité, tu peux bien l'imaginer que celle-ci ne te trouvera pas plus beau, plus romantique et plus aimable après le combat qu'aparavant!

— Je ne suis plus chrétien, dit M. de Brier, puisque je suis résolu à répandre le sang. Et c'est vous, mon ami, qui ne connaissez pas celle que je pleure et qui ne la connaissez jamais.

— Parce que je la juge en la comparant aux autres! s'écria le commandant avec humeur. Eh bien! nous ferons l'épreuve... Si vous la craignez cette épreuve, Maxence, prenez mon conseil an sérieux et faites-vous tuer!

— Je le ferais, dit le jeune homme, si je croyais en avoir le droit... Je voudrais recevoir les conseils de mon père.

— Ton père est mort, et tu peins l'esprit, reprit le commandant. S'il vivait, il te commanderait de répondre à l'insulte de ce hussard, envoyé du baron diabolique, par un furieux coup d'épée. Ton père, à présent, c'est moi... Va, mon fils, je sais que tu feras ton devoir et je ne crains pas la fin de tout ceci. Tu seras le plus fort. Quand nous battons-nous, s'il vous plaît, Maxence?

— Demain, au jour, dans la forêt de Vertailles, M. d'Avrigné apportera les épées.

— Parbleu, le donjon du cousin est un arsenal. Je m'en doutais bien. Celui-là sera trompé par le succès de son invention effroyable... Brè! le sort qui attend cet homme me donne froid quand j'y pense. Ah! père aveugle et bien plus insigne de ce nom, et bien plus méchant que je ne l'ai jamais été moi-même!... moi qui porte si lourdement le fardeau de mon erreur!... Maxence, le capitaine a des seconds?

— Deux baigneurs de la station qu'il a connus à Paris... Je n'ai que vous.

— Venez, dit le commandant, nous devons trouver l'autre.

PAUL PERRET.

(A suivre.)

INSOLATION

Plusieurs abonnés, sur le point de partir pour les bains de mer, à la campagne ou dans les villes d'eaux, m'ont prié de leur donner quelques conseils dans le but de les protéger, autant que possible, contre les rayons d'un soleil trop ardent. Ces préoccupations sont dignes d'intérêt, et il ne dépendra pas de moi que telle abonnée, quittant aujourd'hui sa demeure avec un teint d'albâtre, y rentre dans un mois ou deux aussi foncée qu'un petit nègrillon.

Le soleil a donc des effets désastreux sur le teint des jolies femmes. Son action ne se borne pas seulement à altérer plus ou moins les qualités du teint, elle frappe toute l'épiderme de la peau, lui enlève sa blancheur et sa souplesse, la rend aride, rugueuse et d'une sensibilité moins exquise. Cet état persiste tant que dure l'action du soleil ou plutôt l'influence de l'air combiné avec les rayons solaires. Mais, dès qu'on quitte cette atmosphère pour entrer dans une autre plus tempérée ou froide, la peau devient le siège

On conservera tout parfaitement l'ouir au noir, d'environ ce coins en métal. On ment tous ces objets non avis. Rentré chez ournellement, tandis t un portefeuille pour a besoin. Joins à cela ansio, grand format gravé au coin à gné- ilés en haut à droite. e que la fantaisie per-

dance, de ne jamais continue sur le recto

c'est d'avoir dans sa cher un volant ou un ar sur enfin les menus r sur sa caisse, et y onc une mignonne s aiguilles, des épin- de doubles anglaises, e, une tresse de récieuse natte de sole bagage, tu peux pa- sive.

est? J'allais l'oublier. en opale, en argent, nyle, mais toujours plait, mais rappelle- comme ta montre, a poignée de la cra- qui veut bien avoir urtout pour tout ce ranc.

er soit un par objet anime; en cas d'ac- us grands services, e, tu ne saurais t'en xposé? Voisine trop mnations horribles égale à bouche que ries, oublis de chats e; à fois hors de e couloyer que de dorés. Cela change, l'existence.

er beau-papa, une n côté, d'une cou- chaise et légère. un plat ou tartan minces filets rouges e nappe, en linaige ne cruint ni taches e de francs; aucun e a-t-elle envie de e, et la voilà comme assis, d'oreiller, de nt. En cas de pluie, entes dans les mon- coublé là-dedans, tu oindre courtois suf-

nécessaire, à mon ant en même temps être léger, solide et es conditions doivent s, les bêtes et les... rétends avoir hor-

forme dite mac-far- naise le bras décou- ait en orléans, tissu que les marchands bisarres. Il y en a hors, mais plus élé- tissu ressemblant

ngagerai à lui faire naise le bras décou- très-large à l'é- poignet fermé par grande pour passer

seront mouillées, parlerons du cos-

M. DE S.

de tous côtés pour satisfaire à ces de du Japon, ces robes gnaires, aussi légères antage de ne jamais

d'une desquamation lente; elle se dépouille de son épiderme brun et reprend peu à peu ses qualités premières. Ainsi, après quelque temps de séjour aux bains de mer ou à la campagne, on se voit aussi bronzé qu'une créole, et il ne faut point désespérer; vingt ou trente jours suffisent pour lui rendre son état primitif.

Malheureusement, chez les femmes qui ont la peau fine et délicate, le soleil ne se borne pas à ternir l'éclat du teint, il provoque des gerçures, des rougeurs érythémateuses sur les parties découvertes, de violents maux de tête, des migraines, des douleurs au front et aux tempes, de la sécheresse et de l'inflammation aux yeux, de la somnolence, des anxiétés qui empêchent de dormir, une soif plus ou moins vive et quelquefois un mouvement fébrile très-prononcé.

Je ne parlerai pas de ces coups de soleil qui déterminent des apoplexies, des congestions cérébrales, des méningites, et qui tuent les moissonneurs dans les champs, les soldats en campagne ou pendant les revues. Ces accidents n'arrivent qu'à des personnes exposées pendant de longues heures à toute la violence des rayons brûlants du soleil, et ce n'est pas, je crois, le cas des abonnées de la *Revue de la Mode*.

Voilà maintenant ce qu'il y a à faire pour prévenir autant que possible et pour combattre les premiers accidents dont j'ai parlé plus haut.

D'abord je m'oppose énergiquement à ce que nos abonnées se servent de certaines eaux de toilette que l'on vend pour prévenir le hâle et qui abîment la peau du visage. Presque toutes ces eaux, pour ne pas dire toutes, tiennent en dissolution une plus ou moins grande proportion de bichlorure de mercure. Ce sel est extrêmement caustique; il ne doit être employé qu'avec de grandes précautions, tandis que, le plus souvent, espérant se mieux préserver contre les effets du soleil, les femmes s'inondent plusieurs fois par jour le visage avec les eaux de toilette qui en sont surchargées. Aussi arrive-t-il que l'épiderme, brûlé par ces liquides, se détache, est remplacé par une nouvelle couche épidermique plus jeune, plus délicate que la première, et, par suite, plus sensible à l'action du soleil. D'où il résulte que, pour éviter les effets du hâle, on commence par se brûler le visage, et l'on finit par obtenir juste tout le contraire de ce que l'on cherchait.

Ainsi n'employez jamais de lotions préventives quelles qu'elles soient. L'eau pure elle-même produirait un mauvais effet en ramollissant l'épiderme et le rendant ainsi plus accessible à l'action du hâle. Le mieux est de ne sortir, les jours de grande chaleur, que le matin et le soir, alors que le soleil ne darde pas ses rayons les plus ardens. Il ne faut jamais oublier son ombrelle qui doit être large autant que possible et d'un tissu de couleur blanche plutôt que noire. Les vêtements doivent être également blancs autant que possible. Les mains seront protégées par des gants et les avant-bras par des sermons honnêtes au niveau du poignet.

Quant au visage, voici le moyen le plus hygiénique et le seul, je crois, qui soit d'une réelle efficacité :

Ayez un mélange de 25 grammes de glycérine purifiée et de 75 grammes d'eau de rose.

A l'aide d'un petit pinceau, ou simplement avec le doigt, passez ce mélange onctueux sur toute la peau du visage; puis appliquez une forte couche de veloutine ou de poudre de riz. Celle-ci adhèrera d'autant plus à la peau que vous aurez mieux employé l'eau ci-dessus. Par ce procédé, vous obtiendrez un léger masque, à peu près inoffensif, qui vous garantira contre les effets du hâle. En rentrant chez vous, il n'y aura plus qu'à vous débarrasser du masque par des lotions avec de l'eau ordinaire ou coupée avec un peu d'eau de Cologne.

Si les effets du soleil allaient jusqu'à déterminer des rougeurs érythémateuses, il faudrait recouvrir les surfaces enflammées avec des compresses d'eau de fleurs de sureau ou de racine de guimauve jusqu'à disparition des accidents.

DOCTEUR ISARD.

LES MENUS D'UN CORDON BLEU

Soupe aux cerises.
Figues et mûres noires.
Petites caisses d'œufs de perdrix.
Soudac à la moscovite.
Filet de bœuf.
Écrevisses à la bordelaise.
Artichauts sauce neige.
Salade de pourpier doré.
Tartellettes de groseilles vertes.

DESSERT :

Fraises Ricard — Bigarreaux — Cerises de la Malmaison.

Soupe aux cerises. — Retirer les noyaux et les queues à trois quarts de litre de cerises aigres, fraîchement cueillies; en mettre les deux tiers dans une marmite en terre ou dans une casserole non émaillée, car l'étain ternirait la couleur des fruits; les mouliner avec un litre d'eau chaude; ajouter un mor eau de cannelle, un peu de zeste de citron; poser la casserole sur un feu vif, cuire les cerises pendant dix minutes; lier alors le liquide avec deux cuillerées à bouche de fécule délayée à l'eau froide; dix minutes après, passer les cerises et le liquide au tamis; verser la soupe dans la même

casserole, lui mêler les cerises réservées, ainsi qu'un peu de sucre, la faire bouillir, la retirer sur le côté du feu. — D'autre part, piler deux poignées de noyaux de cerises, les mettre dans un poëlon rouge avec deux ou trois verres de vin de Bordeaux; donner quelques bouillons au liquide, le retirer du feu, le passer à travers une serviette, le mêler à la soupe, verser celle-ci dans la soupière. Envoyer séparément une assiette de biscuits à la cuiller, coupés en petits dés.

UN CORDON BLEU.

POUGUES-LES-BAINS

Les eaux minérales de Pougues, dans la Nièvre, paraissent destinées à devenir la providence des malades. La saison actuelle s'annonce sous les plus heureux auspices. Les personnes souffrantes arrivent de tous côtés.

Les docteurs les plus célèbres prescrivent depuis longtemps déjà ces eaux salubres, qui sont tout à la fois alcalines, ferrugineuses, iodées, gazeuses, apéritives et reconstituantes, ainsi qu'il résulte des analyses les plus minutieuses auxquelles elles ont été soumises. Pougues a d'ailleurs une réputation établie depuis longtemps. Le roi Henri III, Catherine de Médicis, Henri IV, Louis XIII et Louis XIV vinrent y faire des cures. Elles sont efficaces pour les affections chroniques de l'estomac, de l'intestin et du foie. On les prescrit aux scrofuleux et aux lymphatiques, ainsi qu'à des personnes atteintes de calculs vésicaux et du diabète.

Pougues est situé dans un endroit très-pittoresque et entouré de promenades délicieuses, qu'entreprennent chaque jour les personnes qui y sont appelées par leur santé.

L'établissement est dirigé par un homme très-intelligent, qui a su préparer pour les baigneurs des installations confortables. Le docteur Roubaud, médecin très-distingué, qui a fait des études spéciales sur les eaux minérales et qui connaît particulièrement les propriétés curatives des eaux de Pougues, est attaché depuis vingt ans à cet établissement. Les nombreux malades qui sont venus le consulter n'ont en qu'à se féliciter d'avoir suivi ses conseils.

La distance qui sépare Pougues de Paris se franchit en quelques heures. Les personnes qui, pour se reposer de quelques affaires, vont chercher un repos absolu, sont certaines de le trouver là. Pougues n'a aucun rapport avec les plages bruyantes du bord de la mer. La toilette n'est pas de rigueur, il y a de grands arbres et de longues allées bien fraîches sous lesquels on peut se promener pour ainsi dire en pantoufles.

Pougues n'est d'ailleurs pas dénué de distractions. Il a son casino, où l'on entend de la très-bonne musique, et son théâtre, où viennent jouer des artistes de talent. Enfin, il y a des bals intimes. Le baigneur a donc le choix et peut vivre de la façon qui lui plaît, tout à fait retiré dans le calme de la campagne ou mêlé, au degré qu'il veut, aux distractions et aux plaisirs mondains.

La source Saint-Léger, à laquelle on va boire, deviendra célèbre comme la fontaine de Jouvence.

Pougues a encore un mérite de plus, il possède l'avantage d'offrir, à la porte même de son établissement thermal, un hôtel, l'hôtel du Parc, où les malades trouvent, outre une excellente cuisine, le confortable et les soins de famille qu'on recherche vainement dans la plupart des hôtels de villes d'eau.

ÉCONOMIE DOMESTIQUE

CONFITURES

CONFITURES DE PÊCHES DE REINE-CLAUDE VANILLEES

Cette confiture, bien comprise et bien réussie, est regardée comme une des meilleures et la plus saine par les amateurs. Elle n'est, du reste, pas très-difficile à faire.

Il faut une proportion de trois quarts de sucre, c'est-à-dire 375 grammes pour 500 grammes de fruit.

Choisissez de belles prunes de reine-claude tout juste mûres; ouvrez-les sans les peler pour enlever les noyaux, dont vous ferez une liqueur très-fine, ainsi que je l'expliquerai plus tard. Mettez les prunes dans la bassine, mélangées au sucre concassé. Ajoutez au même temps une gousse de vanille givrée. Cette vanille, de qualité supérieure, est recouverte d'une sorte de duvet blanchâtre, d'où lui vient ce nom de givrée. Fendez la gousse en deux dans toute sa longueur afin que les petites graines noires contenant le parfum se répandent bien dans toute la confiture. Tournez et remuez avec soin pour que tout cuise avec égalité. Il faut environ quarante minutes de cuisson pour 5 kilogrammes de fruit.

Goûtez; quand elle est bien cuite, retirez, enlevez les morceaux de vanille et mettez en pots.

MARMELADE D'ABRICOTS

Il faut choisir des abricots venus en plein vent, bien crevassés par le soleil et dépendant pas trop mûrs. Mettez kilo pour kilo de sucre et de fruit. — Pelez avec soin les abricots, ouvrez-les pour enlever le noyau. Cassez avec soin les noyaux pour en retirer les amandes aussi entières que possible. On les joint au fruit et l'on met sucre et abricots ensemble dans la bassine sans une goutte d'eau. Remuez toujours doucement. Il faut environ vingt à vingt-cinq minutes de bouillage pour 5 kilogrammes de fruit. Retirez, mettez en pots et couvrez comme je l'ai indiqué pour les confitures de groseille, manière qui convient, du reste, pour toutes les conserves de ce genre.

La confiture d'abricots est non-seulement excellente, mais très-précieuse pour la confection de beaucoup de plats fins où on la mêle avec de la gelée de groseille.

CONFITURES DE PÊCHES

Celle-ci est plus difficile, mais aussi bien supérieure comme parfum et délicatesse. Les fins gourmets en sont très-friands.

Choisissez des pêches de Montreuil de grosseur moyenne, saines et tout juste mûres. Il faut un poids de sucre égal au poids du fruit. Plus que pour toute autre conserve, ayez du sucre de première qualité. Pelez le fruit, coupez-le en deux, ôtez les noyaux qui vous serviront à faire d'excellente liqueur. Mettez vos pêches dans la bassine, mélangées au sucre concassé. Tournez avec précaution pour les défaire le moins possible. La cuisson de la pêche est assez longue; quand le fruit est cuit sans trop se défaire, enlevez la bassine du feu, mettez-le vivement dans les pots non remplis. La pêche rendant beaucoup de jus, il est nécessaire de faire alors réduire le sirop jusqu'au point où il ne tombe plus de l'écumoire quand on le fait goutter. Ajoutez ce sirop dans vos pots, laissez reposer plusieurs jours et couvrez avec le parchemin mouillé et essuyé. Il est très-important que le sirop soit bien cuit pour prévenir toute fermentation du fruit.

J'indiquerai plus tard une seconde manière de traiter les pêches.

M. DE B.

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

Nos Parisiennes vont en foule au n° 67 de la rue Maitloy pour admirer et acheter les mignons chapeaux que M^{lle} Rosa Decotte compose avec un goût si primesautier, à un prix de bon marché à peine croyable.

A cette époque d'excursions, elle a songé à un chapeau alpestre, en paille anglaise grise. Tout autour court une torsade, capricieusement tourmentée, en gaze jaspée. Une algrette et une touffe de plumes bleues se dressent en panache sur le côté, agrafant le chapeau et le voile jaspé et donnent à la physionomie un petit air cavalier.

Il faut citer comme chapeau d'ultra-élégance la jolie capote à l'embranchement en paille de riz, dont le dessous, en crêpe lisse plissé filé et bronze, forme au front un nimbe gracieux. Pour le voile, branches de giroflées de diverses teintes auxquelles il ne manque même pas le parfum. Garniture et brides françaises en crêpe filé.

Un chapeau à sensation, dont il n'est interdit de parler, est en paille bronzée, or et soleil, garni de bluets.

Nous recommandons à nos lectrices la *Pâte épilatoire Dusser*, qui ne renferme aucun agent chimique ni aucun caustique. Elle est, en cela, bien supérieure à tous les épilatoires sans exception, poudres, crèmes, pâtes, etc., qui agissent chimiquement et peuvent, par conséquent, attaquer une peau délicate. Elle enlève la racine même du duvet et en détermine presque à coup sûr la disparition définitive. — 10 francs en un mandat.

M^{me} Dusser, 1, rue Jean-Jacques-Rousseau.

AVIS. — Nos derniers numéros contiennent des modèles de la maison Ribillet et Dussois, 219, rue Saint-Honoré. Nos lectrices ont donc pu juger du genre de cette maison que nous leur recommandons. Prix modestes. Envoi d'échantillons.

Le numéro du *Journal de Musique* qui a paru le 7 contient avec le texte la musique suivante :

Vous avez beau faire et beau dire... (mélodie), poésie de François Coppée, musique de M^{me} la baronne W. de Rothschild.

Rêves ambitieux, sonnet de Joséphin Soulayr, musique de Jules Costé.

Moment musical, pour piano, musique de F. Schubert.

Prélude, pour piano, musique de B. Marcello.

Le numéro : 40 centimes (13, quai Voltaire).

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Si le loup voit des moutons sans garde, il se précipite sur la bergerie.

Paris. — A. Beaudouin, imprimeur-général, 13, quai Voltaire.